

GRAND DÉFAUT DANS NOTRE FAUCHAGE.

Notre grand défaut, et il est presque général dans la province, c'est de faucher sans arrêter, et de laisser étendu sur le sol, la nuit, le foin qui a déjà séché en partie.

Tout foin qui a perdu un tiers ou plus de son humidité doit être ratelé et mis en veillottes autant que possible, autrement, la qualité en sera invariablement endommagée. De fait il nous semble que le plus grand défaut qu'aient contracté nos cultivateurs en général est de négliger de METTRE LE FOIN EN VEILLOTTE.

Après bien des années d'expérience nous avons trouvé que la veillotte est en définitive l'agent qui nous permet de faire facilement et toujours la meilleure qualité possible de foin, à la condition de ne laisser le foin étendu que le temps nécessaire pour le préparer à la veillotte.

Le système que nous favorisons et recommandons pour la province en général est donc de ne faire aucun fauchage au grand soleil, entre 1 heure et 4 heures p. m. De ramasser le foin au râteau aussitôt qu'il est suffisamment sec et dans les temps orageux ou pluvieux surtout, le mettre au plus tôt en veillottes, que l'on fera plus ou moins sec.

LA FAMEUSE MÉCANIQUE.

Nous recommandons d'une manière particulière, à tous les cultivateurs qui font beaucoup de foin, l'usage constant d'une bonne faneuse mécanique. Il s'apercevront dès le premier jour, que la faneuse assure le cultivateur contre tous les risques de foin endommagé faute d'avoir séché suffisamment pour gagner la veillotte, comme on le dit communément, et leur foin séchera moitié plus tôt.

BOTTELAGE.

Nous ne craignons pas d'affirmer que le bottelage est une des plus grandes sources de dépréciation du foin de notre province sur le marché américain. En effet, les bottes sont le plus souvent faites à la rosée et avec du foin qui n'a encore nullement fermenté. Cette fermentation si elle ne se fait pas convenablement dans la veillotte, se fera dans la tasserie et invariablement, le foin chauffera, surtout à l'intérieur de la botte, et sa bonne qualité en sera ruinée. Le temps arrive, s'il n'est pas déjà arrivé ou le marché américain refusera d'accepter tout foin bottelé, excepté pour les qualités très-inférieures de foin. Ce sera, comme cela a été plusieurs fois récemment, la ruine de l'exportateurs d'abord; et la perte, en définitive, retombera toujours, à la longue, sur les cultivateurs.

Faites donc des veillottes, toujours. Si le temps presse, laissez en veillotte jusqu'à ce que le foin ait suffisamment perdu de son humidité pour être engrangé, et charroyez de la veillotte. Vous trouverez une véritable économie, car le foin ainsi fait se charge et se décharge facilement et rapidement, le foin ayant subi par la fermentation un commencement de pressage qui lui permet de bien se tenir en fourchetée si les veillottes ont été faites avec les précautions voulues.

CAPUCHONS(HAY CAPS).

On vend maintenant à grand marché des couvertures pour les veillottes qui sont de la plus haute utilité, là où il se fait beaucoup de foin surtout. Au moyen du capuchon, la veillotte est tout à fait à l'abri des dommages que causent au foin les pluies de durée, ou même les gros orages. Ceux qui les possèdent ne craignent plus de mettre le foin en veillotte, pourvu qu'il ait eu deux heures seulement de beau soleil. On peut donc, par leur usage, mettre le foin bien plus vite en veillottes, et laisser ces dernières dehors jusqu'à ce que le vent et un peu de soleil, après fermentation, ait suffisamment fait le foin. On en a vu en grand nombre qui, après quinze jours de temps orageux et pluvieux, ont fait du foin vert de première qualité.

Ces capuchons en feutre se fabriquent maintenant à Sherbrooke et ailleurs et se vendent dans le commerce. On peut en faire également en bon coton jaune ordinaire. Un carré de 4½ pieds, soit une verge et demie de longueur et de largeur, suffit amplement pour couvrir le dessus de la veillotte. L'eau qui atteint les côtés seulement ne saurait faire le moindre dommage. Les capuchons sont généralement tenus en place soit au moyen de bonnes chevilles fixées aux quatre bouts et enfoncées dans la veillotte, soit au moyen d'une petite pierre, dans chaque coin. Dans ce dernier cas, il faut faire à chaque coin du capuchon une espèce de sac où l'on mettra une pierre de 3 à 4 lbs.

TOUT CULTIVATEUR SOIGNEUX TIENDRA A METTRE A PART, LE FOIN DE QUALITÉ INFÉRIEURE. Rien ne gâte la valeur d'un bon foin comme quelques paquets de foin commun à travers les ballots. Tout cultivateur peut facilement mettre à part pour ses animaux, ou pour la vente spéciale, les foins autres que ceux de qualité supérieure.

En un mot que l'on se rappelle que le marché américain ne paye bien et ne demande en définitive que

LE FOIN DE QUALITÉ SUPÉRIEURE.

Tout autre foin exporté aux Etats-Unis ne peut que faire tort à la réputation du cultivateur qui l'a produit, et doit nécessairement devenir une source de perte d'argent et de temps. Notre dernier mot, pour tous les intéressés, est donc:

N'EXPORTEZ QUE LE MEILLEUR FOIN.

ED. A. BARNARD.

Directeur de l'Agriculture,
P. Q.

NOTES SUR LA MODE

Nous voici en pleine saison d'été. C'est le moment de s'occuper des costumes de campagne et de voyage. Les nuances qui, cette saison, sont franches et éclatantes, ont enfin raison des vieux tons fanés dont on s'était engoué un peu à tort. Aussi, pour les foulards ces vraies couleurs sont-elles charmantes. Les petits damiers blanc et rouge, vert-mousse et rose, beige, fauve et bleu, et tant d'autres, composent des toilettes que l'on se plaît à admirer, et que l'on fait beaucoup à taille un peu courte, avec la ceinture Directory assez large, agrafée ce côté. Cette ceinture retient la guimpe du

corsage, car la guimpe ou chemisette est toujours la meilleure manière de garrir le corsage. Elle est en surah, en crépon, en dentelle ou en broderie, suivant le degré d'élégance que l'on veut donner au costume. Le corsage de la robe de foulard se fait aussi beaucoup à petits plis serrés, avec manche plissée également et fermée par un haut poignet garni d'or et col liséré de même.

En fait de costumes de voyage, grande vogue pour les robes d'alpaga gris, couleur de poussière que l'on rencontre en ce moment parmi tous les costumes de voyage, destinés aux courses et à la campagne. Ces costumes, tout simples, avec un manteau cache-poussière de même étoffe, sont absolument charmants pour toutes les circonstances où l'on n'a pas besoin de faire une grande toilette.

Très pratique encore pour les eaux ou la plage, est la mante bretonne, à l'allure simple, mais très goûtée des élégantes qui l'ont mise à la mode, et lui font un vrai succès de nouveauté. Rien de particulier pourtant dans cette forme enveloppante comme la rotonde, et se couvrant à l'encolure, de manière à former un empiècement francé. Ce vêtement se voit en surah doublé d'une nuance vive, en surah glacé, en limousine aux milles raies. Pour les jours chauds, le tussor fera de cette jolie mante un cache-poussière aussi léger que coquet.

Ajoutons qu'en ce moment c'est une rage de longues capes, allant du cou au bas de la jupe, bien enveloppantes, bien coquettes, et que l'on fait de toutes façons.

Pendant qu'il fera chaud et qu'il sera agréable de n'être pas serrée dans son costume, on fera beaucoup de blouses russes. Quelquefois, elles représentent un simple corsage, lorsque d'autres fois elles affectent la forme polonaise, si acceptée en ce moment.

Dans la blouse russe, les devants sont croisés l'un sur l'autre, et de droite à gauche. Le côté de droite est seul francé à l'encolure, et garni, le long de l'ouverture, par une bordure ou par un large galon, posé à plat. C'est cela surtout qui constitue la garniture russe, qui se trouve dans tous les costumes de cette nation, même chez les simples paysans.

Et puisque nous sommes en train de parler de modes étrangères ayant tendance à s'introduire parmi les nôtres, je dois vous dire quelques mots du nouveau costume de dessous, absolument emprunté aux modes anglaises, toujours beaucoup plus pratiques que les nôtres.

On appelle cela la "combinaison", qui n'est autre que la réunion de la chemise au pantalon, et ressemble absolument à un costume de bain. Chemise et pantalon, tenant ensemble, et n'ayant, par conséquent, presque pas besoin de largeur, la taille devient beaucoup plus mince, puisqu'il n'y a plus l'épaisseur du premier vêtement sous la ceinture du second.

C'est encore là une fantaisie qu'il est facile d'essayer, et de conserver si on la trouve commode.

Répétons qu'on porte beaucoup de fleurs sur les chapeaux. Les unes sont montées en aigrettes, les autres en cèrès, mais on va porter aussi des fruits montés de même. Les grossesses blanches ou rouges,

les cerises, les cassis sont toujours les plus seyants et les plus recherchés. Pour toilette habillée, la capote en fleurs est la plus jolie création de la mode. Nous en avons admiré une faite de lilas blanc et de bouquets de pensées; une autre toute en lilas de Perse, allant avec une délicieuse toilette de bengaline mousse.

Les chapeaux ronds aux grands bords sont garnis de belles touffes de fleurs de la saison. Pour fêter le printemps, les jeunes femmes choisissent un petit bouquet de corsage en fleurs naturelles.

On revient aux grandes capelines de paille d'Italie pour les bébés aussi bien que pour les grandes personnes.

Quelques modifications dans la coiffure des jeunes femmes et des jeunes filles, mais fort légères. Le casque en cheveux est, jusqu'à présent, toujours en faveur, avec la très légère frange; celle-ci se met ou se supprime à volonté. Au lieu de l'aigrette en tulle, fleurs ou rubans, la coiffure de soirée se fait en forme de petite couronne "très légère" et remonte devant en aigrette bien moins haute, de sorte que cette couronne, souvent non fermée derrière, entoure le petit tas de cheveux noués qui forme la coiffure au sommet de la tête.

Beaucoup de jeunes filles de dix-sept à dix-neuf ans vont au bal avec tous leurs cheveux tombant sur leurs épaules, mêlés de rubans et de fleurs très légères, mais ceci ne se fait que dans les soirées extrêmement élégantes. D'autres coiffures très jeunes aussi sont le catogan tressé ou fait avec les cheveux repliés et noués de large ruban attachant des fleurs.

FROUFROU.

MM. Towle & Michaud ont obtenu le contrat pour la couverture du collège de St Vincent de Paul. Cette couverture sera faite de trois épaisseurs de feutre de laine avec la peinture patinée de MM. Towle & Michaud, à l'épreuve du feu et de l'eau. Les entrepreneurs garantissent la couverture pour dix ans.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

LIQUIDATIONS

Montréal.—Le stock de T. H. Mallette & Cie a été vendu à M. Dufresne à 100c. dans la piastre.

M. N. St-Pierre, épicière, a vendu son stock et a composé avec quelques-uns de ses créanciers à 85c. dans la piastre.

Le stock de Cléophas Dubois, épicière, a été vendu par lots.

Le stock de Mme Vve O. Fugère a été vendu à 100c. dans la piastre et les créances à 53c. dans la piastre.

NOTES

Rospert Aspinall, entrepreneur, Montréal, est décédé.

J. B. Bluteau, confiseur, Montréal, est aussi décédé.

MM. Beau & frère, restaurateurs, à Montréal, ont vendu leur commerce à une société par action.

Le stock de M. Nérée Desroches, marchandises sèches, Québec, sera vendu à l'encan le 20 courant.

INCENDIES.

Montréal.—D. English & Cie, imprimeurs, pertes \$1200.

Léveillé & Frère, épiciers.

F. Pageau, chaussures, pertes \$500.

Alfred Savage & fils, savons et huiles, pertes \$4,000.

Star Collar & Box Co., pertes 12,000.

Verchères.—Hercule Dansereau, scierie et moulin à planer, pertes \$1500.